

*Les aventures
inoubliables de
Cynthia à l'Île de
la Réunion...*

*Année 2014-2015,
Atelier d'écriture,
Groupe 1.*

Les lettres.

Janvier 2012,
Océan Indien.

Chers parents,

Je vais vous raconter mon voyage à la Réunion. Le début de mon voyage sur le paquebot s'est très bien passé jusqu'au moment où on croisa un énorme et terrible cyclone. L'électricité a été coupée puis j'ai entendu des hurlements de personnes. Je voyais des vagues d'environ six mètres provoquées par le terrible cyclone. Terrorisée, je suis partie chercher Julie dans notre cabine. Mais le temps d'aller le chercher, le bateau a commencé à couler.

Quand je suis sortie sur le pont, le ciel était noir, je me croyais dans un tunnel sans lumière. J'entendais le tonnerre qui grondait. Le vent faisait voler des objets. Il y avait aussi la foudre qui a abîmé le bateau. J'étais terrifiée...

Maintenant, ça va mieux. Je vous donnerai vite de mes nouvelles. Je vous embrasse très fort.

Cynthia.

LEBON Chloé, 503
PAJANIAYE Alexandre, 501
VERGOZ Dylan, 506.

14 janvier 2012,
Ile de la Réunion.

Chers parents,

J'espère que vous allez bien. Vous me manquez beaucoup. Mon bateau a fait naufrage et j'ai sauté à l'eau. J'ai vu sombrer mon bateau. J'ai entendu des gens hurler: certains se noyaient, d'autres se débattaient. Tout à coup, j'ai vu une caisse flotter. J'ai nagé vers elle et je suis entrée dedans.

Une fois à l'intérieur, deux requins m'ont attaquée mais ils n'ont pas réussi. Très vite, ils ont vu du sang dans l'eau et ils se sont dirigés vers lui. J'en ai profité pour m'éloigner en m'aidant d'un morceau de bois trouvé dans l'eau.

Une fois la nuit tombée, j'ai vu une lumière au loin et j'ai entendu de la musique, des gens qui parlaient fort. Plus je m'approchais, plus je sentais l'odeur de grillades. Cette odeur me donnait faim. J'ai continué à ramer...

Une fois sur le sable, les gens étaient très surpris de me voir arriver dans une caisse avec mes vêtements tout déchirés. Ils sont venus et m'ont entourée. Ils m'ont demandé si j'allais bien. Ils m'ont ensuite invitée à venir manger et boire quelque chose avec eux. Le garçon qui m'a vue en premier s'appelle Didier. Il était très gentil avec moi. À la fin de la soirée, il m'a proposé de venir dormir chez lui avec sa famille. Je lui alors raconté toute mon histoire...

Ne vous inquiétez pas pour moi, tout va bien maintenant.
Gros bisous à vous tous. Je vous aime...@ bientôt.

Cynthia.

AMOURDOM Tess, 506
BAUSSILLON Rina, 501
MARCELIN Chloé, 501

22 janvier 2012, Chez Didier.

Chers parents,

Après avoir dormi une semaine chez Didier, lui et moi nous avons pris le bus pour aller visiter le volcan. Le bus nous a laissés près de la Plaine des Sables. C'était magnifique! On se croyait sur la Lune tellement c'était très ressemblant au paysage lunaire. Cette plaine est recouverte de sable comme le désert sans animal en vue. Puis nous nous sommes dirigés vers l'Enclos en passant par un escalier qui menait au cratère Dolomieu.

Peu de temps après être arrivés, le sol s'est mis à trembler. Nous avons senti une grosse chaleur insupportable qui venait du sol. Tout à coup, il y a eu un début d'éruption volcanique. Il y avait de la fumée partout. Quelques minutes après, une projection de laves et de pierres nous a surpris. Nous avons couru jusqu'à la route. Nous étions fatigués, essoufflés et épuisés. Nous avons regardé la route en espérant voir une voiture passer car le bus était loin d'arriver!

Soudain, un monsieur s'est arrêté et nous a proposé de monter dans sa voiture. Quand nous nous sommes installés, on a commencé à discuter avec le conducteur. Il s'est présenté puis c'était à notre tour. Il s'appelle Daniel. Nous sommes arrivés sains et saufs. On l'a remercié pour sa gentillesse. Les parents de Didier ont décidé de l'inviter à dîner. Le repas s'est bien passé.

J'ai vécu une bonne mais dure journée... J'aurais aimé que vous soyez là! J'espère vous revoir un jour. Je vous aime très fort.
Bisous.

Cynthia.

MUSSARD Mélina, 502
TANDIAMA Océane, 503
IVAHA Erwan, 505.

29 janvier 2012,

Ma chère cousine,

aujourd'hui je suis partie à Cilaos avec la famille de Didier. La route était en lacets très serrés. On voyait les montagnes hautes et merveilleuses. Nous avons roulé une heure environ avant de découvrir le village de Cilaos. Nous sommes allés dans un restaurant sur l'étang. Le repas était très bon et très bien servi. J'ai mangé du riz, des lentilles et du boucané. Comme dessert, on a eu du gâteau patate. On s'est bien régalé!

Après avoir mangé, Philippe, le père de Didier, nous a proposé de faire du pédalo. Le lac était magnifique. On s'est bien amusé mais c'était fatigant de pédaler! Ensuite, Bernadette, la mère de Didier, et moi nous avons marché un peu. Nous avons trouvé un marchand et elle a acheté du vin et des lentilles. Philippe et Didier nous ont récupérées en voiture. Nous sommes redescendus pour aller à l'Étang-Salé. Arrivés à l'entrée d'un tunnel, tout à coup, il y a eu un éboulis! J'ai paniqué et Bernadette était très angoissée. Il y avait de la poussière partout et on voyait les rochers tomber. Il y avait des gens qui criaient. On a appelé les secours et ils ont commencé à déblayer la route. Pendant ce temps-là, énervée, Bernadette est partie faire un tour. Comme je m'ennuyais dans la voiture, j'ai fini par m'endormir. Didier et Philippe ont donné un coup de main aux secouristes. Comme ils étaient très fatigués, c'est Bernadette qui a pris le volant. Une fois rentrés, épuisés, on a mangé des pizzas!

Bisous à vous. Je rentre bientôt.

Cynthia.

BAUSSILON Rina, 501,
PAJANIAYE Alexandre, 501,
RALLOTS Ophélie, 502.

5 février 2012,

Dans l'avion.

Ma chère cousine,

Ça fait une heure que je suis dans l'avion. Je suis assise à côté d'une hôtesse et je vais te raconter ma dernière journée à la Réunion. Avant d'aller à l'aéroport, la mère de Didier m'avait aidée à ranger ma valise. Je me suis préparée. Ensuite, nous sommes descendues et je lui ai fait mes adieux. Je l'ai remerciée et elle a même failli pleurer. Je suis entrée dans la voiture et Philippe a démarré. Comme j'avais peur de prendre le bateau après ce qu'il m'était arrivé, la mère de Didier avait échangé mon billet contre un billet d'avion. Le départ était à Saint-Denis à 22h45.

Quand j'ai fait mes adieux à Didier, il m'a regardé dans les yeux et, tout à coup, il m'a donné un baiser. J'étais si heureuse! Je pense même que j'ai rougi. Je commençais à pleurer donc il m'a prise dans ses bras et m'a fait un câlin. Tout à coup, l'hôtesse m'a appelée. Je ne voulais pas quitter Didier mais j'étais bien obligée! Je lui ai donné alors un dernier baiser et j'ai dû suivre l'hôtesse dans un couloir où il y avait des vitres. Et dans ce couloir, j'ai vu de loin Didier et son père me dire adieu. Puis je suis entrée dans l'avion et j'ai vu les portes se refermer. L'avion a décollé. J'ai demandé à l'hôtesse des feuilles pour t'écrire. Ensuite elle m'a donné à boire et à manger et voilà, maintenant, je t'écris.

Bisous cousine chérie et à bientôt.

P.S.: Je me souviendrai toujours de ce moment.

Cynthia.

IMARE Séréna, 503
RALLOTS Ophélie, 502
RIFOSTA Iola, 504.

*Le journal
intime.*

Mon cher journal,

Je suis arrivée à l'île de la Réunion. J'étais sur un bateau appelé Le Grand Bleu. Il y avait même une piscine! J'ai vécu un cyclone toute seule. La mer était vraiment agitée et démontée car il y avait énormément de vent, des rafales supérieures à 120 km/heure. C'était énorme! Je me suis vite rendue sur le pont en appelant Julie, une amie que j'avais rencontrée sur le bateau, mais pas de réponse... J'étais terrifiée car le bateau bougeait dans tous les sens, comme s'il dansait une samba tonitruante. Le capitaine a annoncé de se diriger vers le pont supérieur pour évacuer les passagers du bateau à bord des canots de sauvetage.

A cause du cyclone, le bateau a échoué contre un rocher. J'avais très peur et j'étais triste. Soudain, le bateau s'est mis à couler!!! Paniquée, j'ai attrapé un gilet de sauvetage mais une vague m'a jetée à l'eau.

MARCELIN Chloé, 501
MUSSARD Méлина, 502
RALLOTS Ophélie, 502.

Cher Journal,

Je finis aujourd'hui de te raconter mon naufrage...

J'étais sur le bateau, quand, tout à coup, j'ai sauté dans l'eau. J'ai nagé jusqu'à une caisse qui flottait non loin de là. Je suis entrée dans la caisse et j'ai vu le bateau couler. J'entendais des cris, des enfants qui pleuraient. Je voyais des gens paniquer et se débattre pour tenter de remonter à la surface de l'eau. Puis je me suis trouvée seule au milieu de l'océan.

J'étais assise dans cette caisse, perdue au milieu de l'Océan Indien quand j'aperçus l'aïleron d'un requin, puis d'un autre. Je ramais de plus en plus vite quand, tout à coup, un des requins croqua un bout de ma rame. J'avais très peur... je paniquais et je stressais. Alors je pris ma rame et quand les requins approchèrent, je les frappai. C'est alors qu'ils virent du sang dans l'eau et ils partirent dans cette direction.

J'étais épuisée. J'en avais assez de ramer. Il faisait nuit noire, je ne voyais plus rien. Puis j'aperçus enfin une lumière au loin. Aussitôt, je me dirigeai vers cette lumière qui brillait sur la plage. Plus je m'approchais, plus j'entendais des bruits, des cris, de la musique. Je sentis l'odeur de viandes grillées. J'avais énormément faim. J'avais hâte d'atteindre la plage. Tout à coup, une vague me poussa vers la plage. J'étais heureuse et épuisée. Je m'écroulai quand un garçon me vit. Il appela ses autres amis pour me ramener près du feu. Il s'appelle Didier. Il me donna à boire et à manger puis il me ramena chez lui avec ses parents.

IMARE Séréna, 503
IVAHA Erwan, 505
RIFOSTA Iolan, 504.

Mon cher journal,

je vais te raconter ma journée. J'étais dans le bus, en direction de la Plaine des Sables. Didier, l'ami qui m'a sauvée et accueillie chez lui, me posait des questions. Il m'a demandé si j'étais originaire de la Réunion et je lui ai répondu que j'étais brésilienne. On a continué à discuter, à rire, à s'amuser. On a appris à mieux se connaître. Tout à coup, le bus s'est arrêté. On est arrivé à la Plaine des Sables. Le bus a fait un arrêt pour nous laisser découvrir les lieux. On est descendu. Le paysage était magnifique! C'était gris partout, désertique, poussiéreux et rocheux. Il y avait une route qui était au milieu du paysage. Au loin, on voyait le volcan. On est remonté dans le bus jusqu'au parking. Là, on est descendu dans l'Enclos: que c'était beau! Puis on a marché jusqu'au volcan.

Mais tout à coup, il a commencé à faire très chaud. Le sol a tremblé. Il y avait de la fumée et on a entendu un guide qui parlait à des touristes. Il leur disait qu'il y avait un début d'éruption et qu'il fallait vite sortir de l'Enclos. On a couru jusqu'au parking. On était essoufflé. Je me suis mise à réfléchir et je me suis dit que j'en avais assez de tous ces malheurs! Je voulais rentrer enfin chez moi.

Il n'y avait pas encore de bus. Heureusement qu'un homme, Daniel, s'est proposé de nous ramener chez Didier. Daniel nous a déposés à l'Étang-Salé et c'est là que la mère de Didier lui a proposé de rester dîner et il a accepté, heureux! Tout le monde l'a remercié.

BAUSSILLON Rina, 501
LEBON Chloé, 503
PAJANIAYE Alexandre, 501.

Cher journal,

ce matin, Didier m'a demandé si je voulais les accompagner, lui et ses parents, à Cilaos. Je lui ai répondu: « Oui, pourquoi pas! ». Mais au fond de moi, je me disais: « Bien sûr, comment pourrais-je refuser?! ». Je me suis préparée et, une heure plus tard, je suis allée les rejoindre dans le salon.

La route était très longue et Bernadette, la mère de Didier, avait mis de la musique pour qu'on ne s'ennuie pas. Mais on s'est quand même ennuyé! Les virages étaient très serrés. La route était sinueuse, étroite et surtout, je voyais l'énorme vide. J'avais peur. Didier, lui, n'avait pas peur car il était sûrement habitué.

Enfin, nous sommes arrivés. Puis nous avons mangé dans un restaurant qui se situe près d'un magnifique lac. Nous avons ensuite fait du pédalo. C'était trop bien! Le père de Didier nous a dit ensuite qu'il était temps de rentrer mais Bernadette voulait acheter des spécialités de Cilaos avant de partir. Nous sommes parties elle et moi chez un marchand. Dans la boutique, il y avait des lentilles, du vin et de la dentelle. La mère de Didier a acheté deux bouteilles de vin et deux sachets de lentilles. Ensuite elle m'a offert une bouteille de vin et un sachet de lentilles pour mes parents.

Nous avons pris la route du retour. Nous étions près d'un tunnel quand nous avons entendu comme une détonation. Aussitôt, Philippe a freiné brutalement et a arrêté la voiture. Voyant des petites roches tomber, nous sommes sortis de la voiture et tout à coup des blocs de roches ont commencé à tomber devant nous. Nous étions choqués! Très rapidement, un

embouteillage s'est formé derrière nous. Pour patienter, Philippe a mis la radio sur Freedom et nous avons appris qu'il y avait eu un éboulis. Il est descendu de la voiture et je l'ai accompagné. J'ai vu des énormes blocs de roche. J'avais peur qu'il en tombe d'autres sur ma tête! Tout le monde était affolé, angoissé et paniqué. Le père de Didier a appelé les pompiers. Ils ont mis beaucoup de temps avant d'arriver et encore plus de temps pour dégager la route. Ils ont mis au moins six heures!! Je pense que je me suis endormie pendant au moins deux heures. Quand je me suis réveillée, la route venait d'être dégagée. Nous sommes rentrés chez Didier. Et là, je suis fatiguée...

MARCELIN Chloé, 501
MUSSARD Méline, 502
RIFOSTA Iola, 504.

Cher journal,

en me levant ce matin, j'étais attristée de faire mes adieux à Didier et à sa mère. Il y avait beaucoup d'émotion. Elle voulait que je reste plus longtemps car on n'avait pas bien pris le temps de se connaître. Mais j'avais aussi très envie de retrouver ma famille au Brésil. Je préférerais repartir en avion car le bateau me rappellerait des souvenirs atroces... Philippe nous a emmenés à l'aéroport Didier et moi.

Arrivés à l'aéroport, j'ai fait mes adieux à Philippe et il nous a laissés près de la porte d'entrée. Didier m'a accompagnée près du comptoir d'enregistrement des bagages. Je ne voulais pas le laisser car on s'était bien amusé tous les deux. On a rigolé, on a voyagé et je ressentais des sentiments pour lui. Je pense que lui aussi, il m'aimait bien. Je me suis attachée à sa mère aussi. Elle était très accueillante, aimable et généreuse. En attendant l'heure du départ, Didier et moi on discutait de tout ce qui nous était arrivé. Il m'a dit qu'il avait des sentiments pour moi. J'étais toute rouge! Soudain il m'a embrassée! Il m'a serrée fort dans ses bras. J'étais très émue et triste. Arrivée l'heure de partir, on ne s'est plus quitté des yeux. Il avait les yeux tout rouges à force de pleurer. La plus belle aventure qui me soit arrivée à La Réunion c'est d'avoir rencontré Didier et sa famille. C'est un bon souvenir et ils vont beaucoup me manquer, surtout Didier...

Les saynètes.

Personnages principaux:

Cynthia: aventurière brésilienne en vacances à l'Île de La Réunion qui a fait naufrage.

Didier: garçon qui l'a recueillie sur la plage de l'Étang-Salé, l'a accueillie chez lui et lui fait visiter l'île.

Bernadette et Philippe: parents de Didier.

Première saynète: Le cyclone.

Cynthia – (*Elle est sur le pont du paquebot, affolée.*) Quelqu'un a vu la jeune fille qui partageait ma cabine?

Un passager – (*en criant*) Dépêche-toi. Euh... euh... comment est-elle habillée?

Cynthia – Euh... euh... je ne sais plus, je cr... crois qu'elle porte un tee-shirt brésilien et un pantalon noir. Euh... non ... ve... vert.

Le passager – Non, je... je... ne pen... pense pas!

Cynthia – Merci quand même.

(*Elle va voir une autre jeune fille qu'elle avait rencontrée aussi pendant son voyage.*)

Cynthia – As... as-tu vu Julie?

La jeune fille – Non, je suis désolée, Cynthia, je ne l'ai pas vue.

(*Tout à coup une grosse vague arrive.*)

Cynthia – Oh, noooooonnnn!!! Au secours, au secours, au secours! (*Elle prend une bouée et un gilet de sauvetage.*) Au ... au ... secouuuuuuuurrrrrs! Ah ... ah... non!

Regardez au loin cet énorme tourbillon!

Un passager – Euh ... oui! Et il y a aussi de la pluie et une tempête qui arrive!

Cynthia – Et... les grosses vagues! Elles vont finir par... par faire couler le bateau!

La jeune fille – Cynthia... tu ... tu as vu les éclairs et l'orage qui deviennent de plus en plus violents!

Cynthia – Oh non! Le vent m'emporte! Aidez-moi, je vais tomber à l'eau! (*Elle tombe à l'eau et perd connaissance.*)

La jeune fille – Non... Cynthia, ne t'en va pas!

AMOURDOM Tess, 506,
BAUSSILLON Rina, 501,
RIFOSTA Iolan, 504.

Deuxième saynète: le naufrage et l'arrivée à Étang-Salé.

Cynthia – (*se réveille et se rend compte qu'elle est dans l'eau.*) A l'aide! A l'aide! Aidez-moi! Au secours!

Ah, voilà une caisse qui flotte. Je vais nager jusqu'à elle et y entrer. (*Dans la caisse.*) Oh non! ... des requins! Qu'est-ce que je vais faire?! Allez-vous en!... (*Elle essaie de les effrayer.*) Ouf, ils sont partis vers le lac de sang. Ah! Voilà une planche. Elle peut me servir à ramer.

Oh non! Je ne vois plus rien. Le soleil s'est couché et la nuit tombe. Je ne vais jamais m'en sortir. Je vais mourir ici. (*Elle commence à pleurer.*) Mais... mais... on dirait de la lumière au loin! Je vais ramer jusqu'à elle.

(*Elle rame toute la nuit. Elle se rapproche de plus en plus de la lumière, heureuse mais épuisée.*)

J'entends de la musique et je sens de la nourriture. J'entends des gens parler. Enfin, je suis arrivée!!

(*Une vague l'amène sur le sable.*)

Un jeune homme – Oh! Regardez cette fille là-bas! D'où vient-elle? Venez m'aider à la ramener ici!

Des lycéens – Heu... mais... t'as raison! Allons la secourir!

Cynthia – Aidez-moi...

Le jeune homme – Ne bouge pas. On va t'aider. (*Ils la ramènent sur la plage.*) Tu veux boire quelque chose? Manger?

Cynthia – Oui, avec plaisir. Ça fait plusieurs heures que je rame et je suis épuisée... (*Elle mange et boit un peu.*)

Le jeune homme – Comment tu t'appelles?

Cynthia – Cynthia. Et toi?

Le jeune homme – Didier. (*Ils font connaissance et elle lui raconte son histoire.*) Tu as un endroit où aller?

Cynthia – Oui, mais j'ai perdu l'adresse de la pension dans le naufrage...

Le jeune homme – Je vais t'aider... En attendant, ce soir, tu peux dormir chez moi avec ma famille, si tu veux.

Cynthia – T'es sûr... Merci beaucoup... (*Il appelle son père, lui explique tout et ils rentrent tous chez Didier.*)

PAJANIAYE Alexandre, 501,
TANDIAMA Océane, 503,
VERGOZ Dylan, 506.

Troisième saynète: l'éruption volcanique.

Cynthia – Où allons-nous aujourd'hui?

Didier – On va voir le volcan.

Cynthia – Comment on y va?

Didier – En bus avec d'autres touristes.

Cynthia – J'ai hâte de voir le volcan!! Où est l'arrêt de bus?

Didier – Il est à cinq minutes d'ici.

(Après avoir marché cinq minutes, ils arrivent à l'arrêt).

Cynthia – A quelle heure arrive-t-il?

Didier – Normalement, il ne devrait pas tarder. *(Les deux amis attendent impatiemment le bus avec les autres touristes.)* Voilà le bus!!!!

Cynthia – Youpi!! *(Tout contents, ils montent dans le bus.)* Direction: le volcan!

Didier – Pourquoi tu regardes autant par la fenêtre?

Cynthia – Parce que ces paysages sont magnifiques. *(Le bus fait une pause à la Plaine des Sables puis ils reprennent leur route.)*

Didier – Alors, comment trouves-tu la Plaine des Sables?

Cynthia – C'est juste extraordinaire! Ça fait penser à la Lune.

Didier – C'est vrai que c'est comme un paysage lunaire.

Le conducteur du bus – Nous voilà au Piton de la Fournaise!

(Tous les touristes et les deux amis descendent du bus et se dirigent vers l'Enclos.)

Cynthia – C'est impressionnant!

Didier – Oui, c'est le volcan qui est encore en activité à La Réunion.

Un guide touristique avec son groupe– Je vous présente le Piton de la Fournaise. C'est l'un des volcans les plus actifs au monde. Nous allons descendre les escaliers pour admirer le cratère Dolomieu.

(Tout le monde descend jusqu'au cratère.)

Cynthia – Il est grand, ce cratère!

Didier – Oui, mais ça, ce n'est que le commencement!

(A la moitié du chemin, il commence à faire très chaud mais ils continuent à marcher.)

Les touristes – Oh! Ce qu'il fait chaud!

Cynthia – *(Elle remarque que le sol commence à trembler.)* Vous ne sentez pas le sol trembler?...

Un touriste – Mademoiselle, comment sentez-vous le sol trembler?!

(Tout le monde met les mains au sol et ils sentent effectivement le sol trembler.)

Le guide – *(effrayé)* Nous allons retourner au parking! Dépêchez-vous!

Les touristes – Mais qu'est-ce qui se passe??!!

Le guide – C'est incroyable... Mais... je vous annonce à tous qu'il risque d'y avoir ... une ... éruption... (*Tout le monde commence à s'affoler mais le guide réussit à les rassurer.*)
Ne vous inquiétez pas, le volcan met beaucoup de temps avant que la lave ne coule dans l'Enclos. (*Mais le guide ne dit cela que pour les rassurer.*)

Didier – Vi... viens... Cy... Cynthia!!

(*Tout le monde court vers les escaliers.*)

Le guide – Vi... vite!!! Avant que le volcan n'explose!!

(*Une fois arrivé en haut des escaliers, l'un des touristes essaye d'ouvrir le portillon mais, au lieu de le pousser, il le tire.*)

Le touriste – (*complètement affolé*) Aidez-moi! Aidez-moi!!

Cynthia – Qu'y a-t-il?!

Le touriste – Le portillon est bloqué!!!

Le guide – (*en criant*) Non, poussez!!

Didier – (*Enfin arrivé au parking.*) Il est trop tôt pour le prochain bus...

Un homme – (*voyant Didier et Cynthia affolés*) Je peux vous ramener chez vous, si vous voulez. Je m'appelle Daniel.

Didier – Vraiment? Vous feriez ça?

Daniel – Allez! Montez! Vaut mieux pas tarder ici! Où habitez-vous?

Didier – A l'Étang-Salé. (*Ils montent dans la voiture et font connaissance.*)

Cynthia – On est bientôt arrivé?

Daniel – Oui.

Didier – Heureusement que vous étiez là, sinon on se serait fait cramer!! Voilà, on est arrivé chez moi. Venez, entrez, je vais vous présenter à mes parents.

(*Bernadette propose à Daniel de rester de dîner pour le remercier et il accepte.*)

IMARE Séréna, 503,
MARCELIN Chloé, 501,
RALLOTS Ophélie, 502.

Quatrième saynète: l'éboulis sur la route de Cilaos.

Didier – (*frappe à la porte de la chambre de Cynthia.*) Tu veux visiter le cirque de Cilaos aujourd'hui?

Cynthia – Il y aura des animaux?

Didier – (*souriant*) Non! C'est le village de Cilaos. On l'appelle « cirque » parce qu'il est entouré de montagnes.

Cynthia – Ah! Je ne le savais pas. Je voudrais bien y aller.

Didier – Prépare-toi car mes parents nous conduisent. (*Peu après, dans la voiture.*) La route est sinueuse.

Cynthia – Ces rochers ressemblent à un visage.

Bernadette – La montagne est splendide!

Philippe – Enfin, on est arrivé au restaurant.

Didier – Heureusement, j'avais tellement faim!

Bernadette – Ce lac est magnifique.

Cynthia – Ce restaurant me paraît chic.

Philippe – (*Après avoir déjeuné.*) Didier, emmène Cynthia faire du pédalo sur le lac pendant que je règle l'addition.

Didier – Ok, papa. (*à Cynthia*) Tu as déjà fait du pédalo?

Cynthia – Non! Mais je veux bien essayer.

Didier – (*sur le lac*) C'est trop cool, on dirait qu'on fait du vélo!

Cynthia – Ah oui, tu as raison!

Bernadette – Allez, les jeunes! On va rentrer!

Philippe – On y va!

Bernadette – Alors, vous vous êtes bien amusés?

Cynthia – Oui, c'était bien pour une première fois.

Philippe – (*En voiture, à l'entrée d'un tunnel.*) Oh! Mon Dieu! Il y a un éboulis! On est bloqué!

Didier – Papa, t'as entendu ce craquement?! ...

Cinquième saynète: les adieux de Cynthia.

Didier – Tu viens, Cynthia, c'est l'heure de partir à l'aéroport.

Cynthia – (*sortant de la chambre*) D'accord, j'arrive. Je dis adieu à ta mère.

Didier – D'accord, mais fais vite! Sinon tu vas rater ton vol.

Philippe – (*devant la voiture*) Dépêchez-vous les enfants! Je vais vous déposer!

Cynthia – Au revoir, Bernadette; et encore merci pour votre accueil.

Philippe – (*à l'aéroport*) Voilà... c'est là qu'on se sépare...

Cynthia – (*à Philippe*) Au revoir. J'espère qu'on va se revoir un jour.

Didier – Je vais t'accompagner jusqu'au comptoir d'enregistrement.

Cynthia – Oui, j'en suis ravie...

Didier – (*devant le comptoir d'enregistrement*) Cynthia, j'ai envie de te dire que ...

Cynthia – Qu'est-ce qu'il y a? Je t'écoute...

Didier – Je crois que...

Cynthia – Que?...

Didier – Que j'ai des sentiments pour toi...

Cynthia – Moi... moi aussi!

Didier – (*en pleurant*) Tu vas me manquer.

Cynthia – (*en se rapprochant*) Je t'aime!

Didier – (*la prend dans ses bras et l'embrasse.*) Au revoir, mon amour.

Haut-parleur de l'aéroport – Vol Réunion – Brésil. Dernier appel. Chers passagers, merci de vous présenter à la porte d'embarquement n°3.

Cynthia – (*en s'éloignant*) Tu vas me manquer...

Didier – Toi aussi, tu vas me manquer.

IVAHA Erwan, 505,
LEBON Chloé, 503,
MUSSARD Mélina, 502.

Les poèmes.

Je quittai ma famille
Originnaire du Brésil
Pour aller sur une île.

J'allai sur un bateau
Qui pour moi ressemblait à un château
Qui flottait sur l'eau.

J'allai dans ma cabine
Je sentis dans la cuisine
L'odeur exotique qui arrivait dans mes narines.

Pendant mon voyage
Je vécus un naufrage
En regardant les nuages.

L'eau qui tombait sur ma peau
Me donnait froid dans le dos,
Le cyclone qui venait de là-haut.

Pendant cette tempête avec ces éclairs
J'ai perdu, Julie, une amie
Qui a disparu dans la mer.

Je demande à tous les gens
S'ils ont vu mon amie qui a vingt ans
Mais personne ne l'a vue avec ces rafales de vent.

Je ne vois plus les nuages
Avec ces orages
Je ne connais même plus mon âge.

L'océan était agité
J'entendais les gens crier
J'attrapai une planche de bois et un casier
En regardant le bateau couler.

Je sentis la présence de quelque chose ou de quelqu'un
Je regardai derrière moi et c'était des requins
Qui me suivirent jusqu'au lendemain.
Je leur ai donné un coup de planche avec ma belle main
Et ils partirent plus loin.

À la nuit tombée,
Je vis s'éclairer des guirlandes colorées
J'entendis la musique jouer
Je compris que c'était du maloué.
Ensuite je sentis de la viande grillée.

Après une heure et demie de nage,
Je suis arrivée sur la plage.
J'étais épuisée, fatiguée et assommée.
Un jeune homme vint me sauver,
Me donna à boire et à manger.
Il me ramena chez lui où je pus me reposer.

LEBON Chloé, 503,
MUSSARD Mélina, 502,
RALLOTS Ophélie, 502.

J'étais avec Didier.
Nous avons pris le bus
J'étais émerveillée.

Je voyais un beau paysage.
Je regardais toutes formes de nuages.
Et tout le long du chemin, nous avons joué à ce jeu.

Nous nous sommes arrêtés à la Plaine des Sables.
Nous avons observé le paysage.
C'était comme sur la Lune, un paysage désert.

Ensuite nous sommes descendus dans l'Enclos,
Nous avons pris des photos
Pour garder des souvenirs.

Nous avons descendu les escaliers.
Nous avons vu le cratère Dolomieu
Et c'était merveilleux.

Tout à coup nous avons vu de la fumée
Le sol commença à trembler
C'est alors que Didier comprit qu'une éruption allait se produire.

Le ciel était gris
J'étais affolée
Il y avait des gens qui criaient.

J'avais peur
Je pensais que la nature m'en voulait
Mais Didier m'a rassurée.

Pour prendre le bus
Nous sommes vite remontés
Mais il n'était pas encore arrivé.

Nous étions inquiets et affolés
Nous vîmes une voiture
Et le chauffeur nous proposa de nous raccompagner.

Cet homme s'appelait Daniel
Et après nous avoir déposés
La mère de Didier l'invita à dîner.

AMOURDOM Tess, 506,
RIFOSTA Iolan, 504,
VERGOZ Dylan, 506.

Les parents de Didier
Nous ont emmenés
À Cilaos. On a fait une pause
Et il y avait des roses.

La route était en lacets
J'ai appris l'expression « casse-cassé ».
Il y avait des falaises
Et je n'étais pas à l'aise.

Il y avait le vide
Mais c'était splendide.
On était presque arrivé
Et j'étais affamée.

Près du restaurant sur le lac
Il y avait beaucoup de flaques
Et des éclaboussures
Sur mes chaussures.

J'ai fait du pédalo
C'était rigolo
Car je n'en avais jamais fait
Là où j'habitais.

J'entendis un bruit
Didier et moi on s'ennuyait
On était fatigué
Et j'ai mangé un fruit.

Tout à coup il y a eu un éboulis
J'étais effrayée
Et j'étais paniquée
Je voulais retourner dans mon pays.

Je rentre à la maison
Même si j'ai fait un bon séjour à La Réunion
Et que j'ai rencontré des amis.

Mais maintenant,
Il est malheureusement temps
De leur faire mes adieux.

Je partirai en avion pour mon voyage
Car, comme mon bateau a fait naufrage,
J'ai maintenant très peur d'un voyage en mer.

Philippe et Didier
M'ont emmenée
À l'aéroport.

Son père nous a laissés,
On a pu discuter
Jusqu'au moment où...

Il m'a donné un baiser.
Je me sentais aimée et bouleversée,
Mais c'était l'heure de partir.

J'ai fait cinq pas en avant, je me suis retournée
Il m'a dit: « Va-t-en sinon je vais pleurer ».
Je suis entrée dans la salle d'embarquement

Une larme a coulé de mes yeux
Didier n'était pas heureux
De mon retour au Brésil.